

L'éducation

par Yves Nibert

Faits saillants	2
Introduction	3
Le niveau de scolarité	4
La fréquentation scolaire	8
Les domaines d'études	11
La persévérance scolaire	23
L'insertion professionnelle des diplômés	28
Conclusion	30
Bibliographie	31

Les faits saillants

- L'étude par génération permet de constater des gains presque continuels des niveaux de scolarité d'une génération à l'autre. On note aussi des progrès plus importants chez les femmes que chez les hommes.
- En 1991, la proportion des personnes qui n'ont pas plus de huit années de scolarité représente moins de 10 % des générations nées après 1956, tandis qu'elle atteint plus de 60 % chez celles nées avant 1916. La proportion de gradués universitaires, qui est d'environ 3 % chez les générations d'avant 1916, dépasse 15 % chez les générations 1956-1966.
- En 1971, la fréquentation scolaire à plein temps était de 68,8 % chez les 15-19 ans (générations 1951-1956) et, en 1991, de 80,8 % (générations 1971-1976); cette hausse est principalement imputable aux femmes.
- Entre 1971 et 1991, chez les 20-24 ans, les gains en matière de fréquentation scolaire à plein temps sont importants, puisque le taux des hommes a augmenté de 21,5 % chez les générations 1946-1951 à 31,7 % chez les générations 1966-1971. Le taux des femmes a triplé (11,5 % à 33,2 %) pour les générations correspondantes.
- Alors que le choix des générations nées avant 1926 détenant un certificat d'école de métiers ou d'études non universitaires se concentrait dans un nombre limité de domaines d'études, le choix des générations 1966-1971 est beaucoup plus diversifié.
- Le domaine d'études des détenteurs d'un certificat ou d'un grade universitaire a aussi passablement changé au fil des générations. Certains domaines d'études, comme celui de l'enseignement et celui des professions de la santé, ont été choisis plus fréquemment par les générations nées avant 1926 que les générations 1966-1971; en fait, leur proportion a chuté respectivement de 22,6 % à 12,7 % et de 15,4 % à 7,3 %.
- Les femmes fréquentent de plus en plus le domaine d'études du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires, si bien que leur proportion s'est accrue en passant de 6,8 % pour les générations d'avant 1926 à 23,8 % pour les générations 1966-1971.
- La persévérance scolaire, mesurée à partir de la probabilité pour une cohorte d'étudiants d'accéder à certains niveaux scolaires et d'obtenir les diplômes correspondants, a augmenté au secondaire, au collégial et à l'université pour l'ensemble des années scolaires observées. Les femmes ont de meilleures probabilités que les hommes, sauf au doctorat.
- Pour les promotions de 1982-83 à 1994-95, le taux de placement des diplômés de l'année du collégial âgés de 24 ans et moins, en recherche et en emploi, est légèrement plus élevé à la formation technique qu'à la formation préuniversitaire. En 1994-95, il est respectivement de 88,5 % et 87,2 %.
- Pour les promotions de 1982 à 1994, le taux de placement (deux ans après leur remise de diplôme) des détenteurs d'une maîtrise est un peu plus élevé que celui des bacheliers. Pour la promotion de 1994, il est respectivement de 93,2 % et 88,6 %.

L'éducation

Introduction

L'éducation est un thème central dans l'étude des générations, puisqu'elle conditionne plusieurs autres champs de l'activité humaine dont le travail, le revenu et la consommation de biens et de services. L'entrée dans de nombreuses professions est liée à la scolarité (chapitre 4). En outre, comme le révèle le chapitre 6, l'ascension sociale des générations est favorisée par le niveau d'éducation.

L'objectif de ce chapitre est de montrer qu'au fil des générations qui se sont succédé depuis le début du siècle, les comportements se sont modifiés à l'égard de l'éducation. Sous l'effet conjugué des changements de mentalité de la population et des structures scolaires, la scolarisation s'est accrue. Des indicateurs, tels le niveau de scolarité, le domaine d'études et la fréquentation scolaire, vont nous permettre de mesurer les progrès accomplis. Les valeurs conservatrices de la société québécoise de la première moitié du siècle ne favorisaient pas la promotion sociale des individus, notamment celle des femmes, par l'éducation. De plus, dans le système d'éducation d'alors, la poursuite des études jusqu'à l'université était réservée à une élite, à qui était proposé un choix restreint de professions. La réforme scolaire, dont l'essentiel s'est déroulé entre 1960 (la création de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement) et 1968 (la création de la Commission de l'Université du Québec), a favorisé la démocratisation de l'enseignement, entre autres par l'introduction de la polyvalence au secondaire, par la création du réseau des collèges d'enseignement général et professionnel (CEGEP) et le renforcement du réseau des universités, particulièrement dans les régions. Le système d'éducation s'est adapté à la société québécoise qui était dans une période de profondes mutations socio-économiques, notamment parce que le marché du travail exigeait une main-d'oeuvre de plus en plus qualifiée.

Le chapitre est structuré de façon à aborder les différentes étapes de la scolarisation. Il débute en dressant une vue d'ensemble, par génération, des niveaux de scolarité atteints par la population qui a 15 ans et plus en 1991. La fréquentation scolaire des adolescents et des jeunes adultes, qui représente l'essentiel de la scolarisation, est analysée brièvement pour quelques générations. La section qui suit permet d'observer les changements qui se sont produits dans les domaines d'études. Les trois premières sections de ce chapitre, qui ont été construites à partir des recensements du Canada, reflètent la situation des personnes vivantes. Malgré le fait que le recensement ne montre pas les changements et les particularités du système scolaire québécois, il constitue néanmoins la seule source qui permet de mesurer l'évolution de la scolarisation de l'ensemble de la population. Une autre section traite du cheminement d'une cohorte de cent étudiants à travers le système

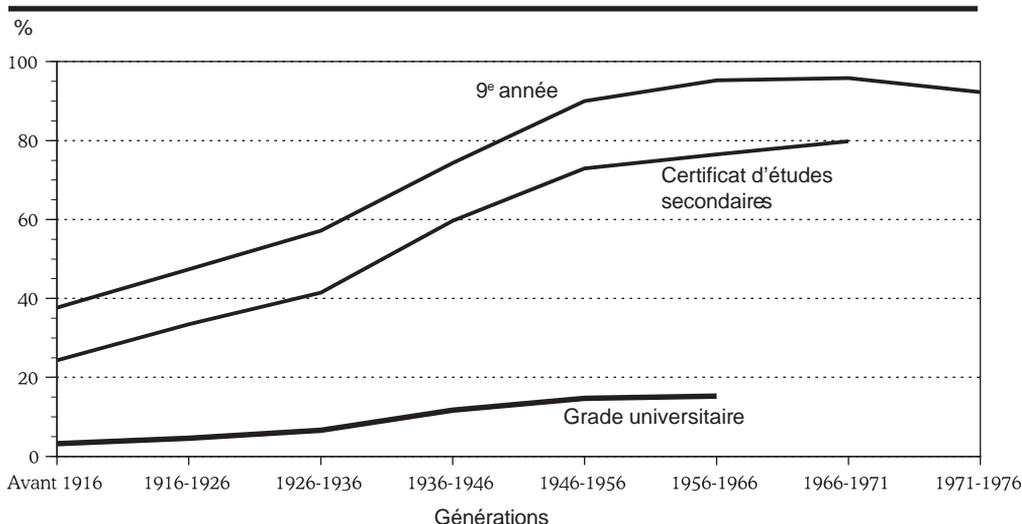
d'enseignement, soit les niveaux compris entre la fin du secondaire et l'université, lorsqu'ils y accèdent et y obtiennent un diplôme. La dernière section, basée sur les enquêtes Relance menées au collégial et à l'université, permet de suivre les diplômés après la fin de leurs études et de mesurer leur insertion professionnelle. Il s'agit en quelque sorte d'un indicateur de résultat, puisque la scolarisation vise à préparer au marché du travail.

Le niveau de scolarité

La plus grande partie de la scolarité s'acquiert dans le premier tiers de la vie. Les données sur la scolarité selon l'âge en 1991 (tableau 3.1) fournissent en fait un portrait de la scolarisation qui s'étend sur près d'un siècle. Tout au long de cette période, les générations subséquentes de Québécois ont constamment amélioré leur scolarité, mais les années 60 représentent en quelque sorte un tournant durant lequel les progrès aux échelons supérieurs ont été marquants.

On observe trois stades dans le processus de scolarisation de la population québécoise (figure 3.1). En premier lieu, les générations nées avant 1936 où la proportion de la population détenant au moins une 9^e année est inférieure à 60 %, celle des détenteurs d'un certificat ou d'un diplôme d'études secondaires est de l'ordre de 40 % et moins et celle des gradués universitaires (bacheliers) est inférieure à 7 %. En second lieu, les générations charnières de 1936-1946, où la proportion des personnes ayant au moins une 9^e année, un certificat d'études secondaires

Figure 3.1
Proportion de la population totale de 15 ans et plus selon certains niveaux de scolarité et la génération, Québec, 1991



Source : Statistique Canada, Recensements du Canada.

Tableau 3.1

Répartition de la population de 15 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité et le sexe, par génération, Québec, 1991

Âge	Génération	Niveau de scolarité									
		Total	N'ayant pas atteint la 9 ^e année	9 ^e - 13 ^e année			Études postsecondaires partielles ¹		Études universitaires		
				Sans certificat	Avec certificat	Certificat ou diplôme d'une école de métiers	Sans certificat	Avec certificat	Sans certificat ou diplôme ²	Avec certificat ou diplôme ³	Avec grade ⁴
%											
Total											
15-19	1971-1976	100,0	7,7	45,3	22,4	1,8	15,2	5,6	0,9	1,2	0,1
20-24	1966-1971	100,0	4,2	16,0	13,9	6,9	12,8	21,7	3,3	12,9	8,2
25-34	1956-1966	100,0	4,7	18,8	16,6	8,7	7,2	19,3	1,9	7,3	15,3
35-44	1946-1956	100,0	10,0	17,1	20,7	6,4	5,8	16,2	2,2	6,9	14,7
45-54	1936-1946	100,0	25,7	14,6	17,7	5,6	4,7	12,2	1,9	5,9	11,7
55-64	1926-1936	100,0	42,8	15,7	14,0	4,3	4,3	7,7	1,4	3,4	6,6
65-74	1916-1926	100,0	52,6	13,9	11,2	3,0	3,9	6,7	1,4	2,8	4,6 ⁵
75 et +	1916 et -	100,0	62,3	13,4	8,7	1,8	3,0	4,3	1,3	2,1	3,2 ⁵
Hommes											
15-19	1971-1976	100,0	9,3	46,8	22,1	1,8	13,5	4,7	0,8	0,9	0,1
20-24	1966-1971	100,0	4,9	18,2	15,2	7,2	13,4	19,2	3,5	11,6	6,9
25-34	1956-1966	100,0	5,0	19,6	14,7	9,9	7,2	18,8	2,0	6,9	15,9
35-44	1946-1956	100,0	9,6	17,1	17,1	7,7	5,8	16,8	2,4	6,6	17,0
45-54	1936-1946	100,0	24,3	13,6	15,4	7,2	4,2	13,0	2,4	5,0	14,9
55-64	1926-1936	100,0	41,5	14,2	12,1	5,8	3,8	8,6	1,8	3,0	9,2
65-74	1916-1926	100,0	50,4	12,6	9,6	4,9	3,6	7,5	1,7	2,7	6,9 ⁵
75 et +	1916 et -	100,0	62,9	11,6	6,6	2,8	2,9	4,4	1,6	1,8	5,3 ⁵
Femmes											
15-19	1971-1976	100,0	6,0	43,7	22,7	1,7	16,9	6,6	0,9	1,4	0,1
20-24	1966-1971	100,0	3,5	13,7	12,7	6,6	12,3	24,2	3,1	14,3	9,6
25-34	1956-1966	100,0	4,4	18,0	18,5	7,5	7,2	19,9	1,9	7,7	14,8
35-44	1946-1956	100,0	10,4	17,1	24,3	5,1	5,8	15,6	2,0	7,3	12,5
45-54	1936-1946	100,0	27,1	15,5	20,0	4,0	5,1	11,4	1,4	6,7	8,5
55-64	1926-1936	100,0	43,9	17,1	15,7	2,8	4,7	6,8	1,1	3,7	4,2
65-74	1916-1926	100,0	54,6	15,0	12,6	1,3	4,1	5,9	1,1	2,8	2,5 ⁵
75 et +	1916 et -	100,0	61,9	14,6	10,2	1,2	3,0	4,2	1,0	2,4	1,6 ⁵

1. Comprend les études collégiales à partir de la fin des années 60. Avant, le postsecondaire était composé notamment des écoles techniques, des écoles d'infirmières et des écoles commerciales.

2. Comprend des personnes qui n'ont pas de diplôme d'études collégiales ou de diplôme d'une école de métiers.

3. Comprend des personnes qui ont un diplôme d'études collégiales ou un diplôme d'une école de métiers.

4. Au moins un baccalauréat.

5. Il s'agit des groupes d'âge 55-64 et 65 et plus de 1981.

Source : Statistique Canada, Recensements du Canada.

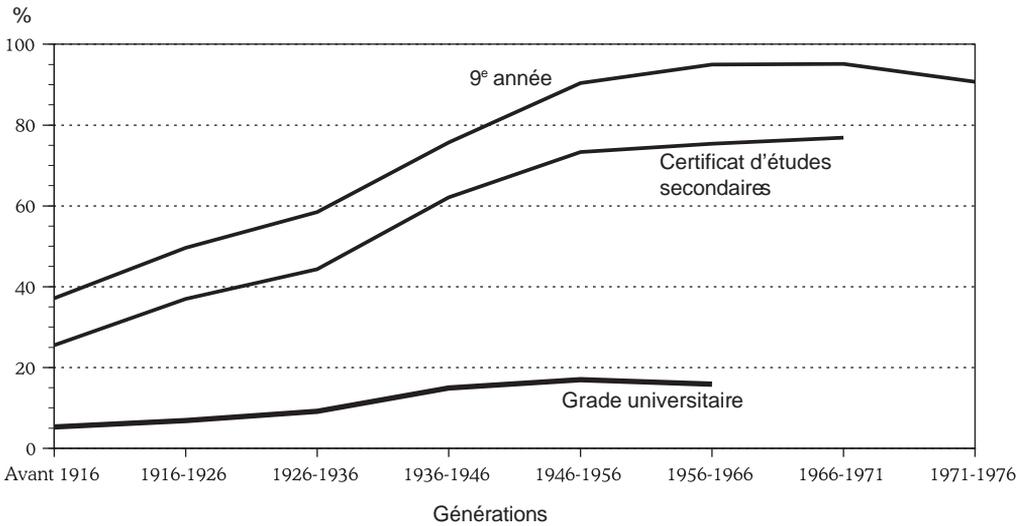
et un grade universitaire est respectivement d'environ 75 %, 60 % et de 12 %. Enfin, les générations nées après 1946, qui ont bénéficié de la réforme du système scolaire, ont atteint la 9^e année dans une proportion de 90 % et plus, ont obtenu un certificat d'études secondaires dans une proportion supérieure à 70 % et sont devenues des bacheliers universitaires dans une proportion d'environ 15 %. Ce processus de scolarisation en trois stades peut être observé avec quelques variantes pour chacun des deux sexes (figures 3.2 et 3.3).

L'analyse de la scolarité selon le sexe permet de nuancer le portrait général qui vient d'être brossé à grands traits. Prenons les générations les plus récentes, celles nées entre 1966 et 1976 : en 1991, la proportion des personnes qui ont moins de neuf années de scolarité représente 9,3 % des hommes de 15-19 ans et 4,9 % de ceux de 20-24 ans, alors que chez les femmes la proportion est respectivement de 6,0 % et 3,5 %. À 20-24 ans, seulement 6,9 % des hommes et 9,6 % des femmes ont obtenu leur baccalauréat. La scolarisation de ces personnes n'est cependant pas terminée. Au début des années 90, plus du quart des jeunes n'obtiennent pas leur diplôme du secondaire, mais un certain nombre poursuivent leurs études au secteur des adultes. Malgré ces réserves, on peut déjà observer que les femmes des jeunes générations sont plus scolarisées que les hommes. Il faut y voir un effet de génération relié à la plus grande fréquentation scolaire des jeunes femmes et à l'accès à un plus large éventail de professions.

Les générations 1946-1966 comptent les plus faibles proportions de personnes peu scolarisées et les plus fortes de diplômés de niveaux collégial et universitaire. En 1991, chez les 25-34 ans, 5,0 % des hommes et 4,4 % des femmes ont moins de neuf années de scolarité, près de 19 % des hommes et des femmes ont seulement une sanction postsecondaire assimilable à une sanction émise au collégial et 14,8 % des femmes et 15,9 % des hommes sont des gradués universitaires. Cet écart de 1,1 point de pourcentage entre les sexes des gradués universitaires est le plus faible jamais observé. Parmi les 35-44 ans, quelque 10 % n'ont pas atteint la 9^e année, 24,8 % des hommes et 29,4 % des femmes n'ont qu'un certificat d'études secondaires ou d'école de métiers et près de 16 % des personnes n'ont obtenu que leur certificat ou diplôme d'études collégiales ou assimilées. Cette cohorte détient la plus forte proportion masculine de gradués universitaires (17,0 %), mais celle des femmes, bien qu'elle progresse, demeure sensiblement plus faible (12,5 %).

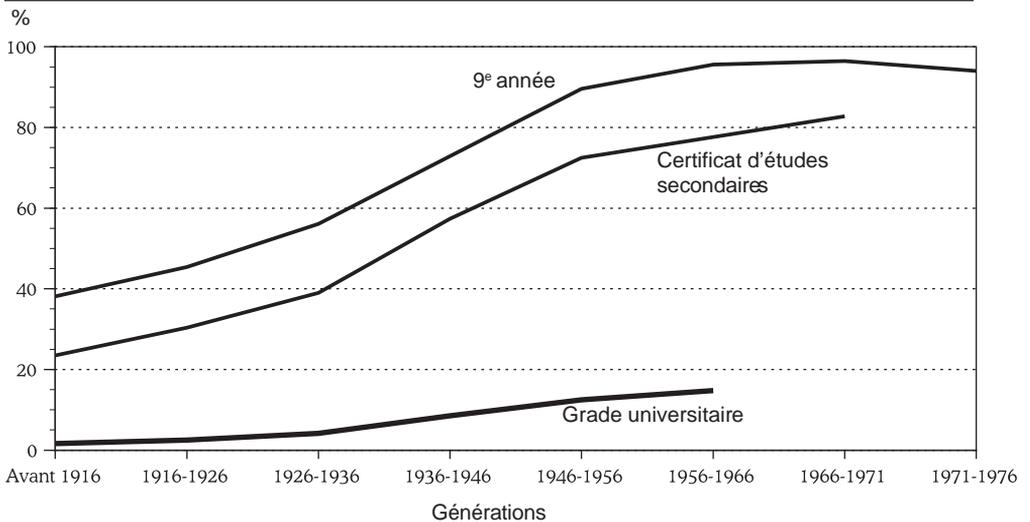
Les générations 1926-1946 comptent une plus forte proportion de personnes au bas de l'échelle de scolarité : en 1991, 24,3 % des hommes et 27,1 % des femmes de 45-54 ans et un peu plus de 40 % des personnes de 55-64 ans. Un peu moins du quart des 45-54 ans et du cinquième des 55-64 ans n'ont qu'un certificat d'études secondaires. Au niveau des études postsecondaires partielles, qui correspondent à la scolarité reçue dans tout établissement autre qu'une université ou une école primaire ou secondaire, comme les écoles normales, seulement 8,6 % des hommes et 6,8 % des femmes de 55-64 ans ont obtenu ce certificat comme plus haut niveau

Figure 3.2
Proportion de la population masculine de 15 ans et plus selon certains niveaux de scolarité et la génération, Québec, 1991



Source : Statistique Canada, Recensements du Canada.

Figure 3.3
Proportion de la population féminine de 15 ans et plus selon certains niveaux de scolarité et la génération, Québec, 1991



Source : Statistique Canada, Recensements du Canada.

de scolarité. L'écart entre la proportion d'hommes et de femmes gradués universitaires est aussi plus prononcé dans les cohortes de 45-54 ans et de 55-64 ans avec respectivement 6,4 et 5 points de pourcentage.

Les générations nées avant 1926 affichent un portrait de scolarité très différent de celles qui les ont suivies. Plus de la moitié des personnes de 65-74 ans n'ont pas dépassé la 8^e année (ce qui correspond grosso modo, au Québec, au primaire) et environ 15 % ont atteint comme plus haut niveau de scolarité le certificat d'études secondaires ou d'une école de métiers. Après 74 ans, plus de 60 % des hommes et des femmes n'ont guère dépassé les études primaires et environ 10 % ont terminé leurs études en obtenant un certificat ou un diplôme du secondaire. Parmi les personnes nées avant 1926, la proportion de titulaires d'un grade universitaire n'atteint que 6,9 % chez les hommes et 2,5 % chez les femmes de 65-74 ans, et après 74 ans, la proportion n'est seulement que de 5,3 % chez les hommes et de 1,6 % chez les femmes.

Ce portrait succinct de la scolarité des Québécois montre qu'au cours de la première moitié du siècle, des progrès constants peuvent être observés à tous les niveaux de scolarité. Il s'agit d'un effet de génération qui s'observe tout au long du siècle. La réforme scolaire qui s'est déroulée durant les années 60 a renforcé cette tendance dans les générations de Québécois nés à partir du milieu des années 40 en démocratisant l'accès aux niveaux collégial et universitaire. Les hommes et les femmes ont accru leur scolarité à des moments différents : ce fut d'abord le cas des hommes, mais plus récemment les jeunes femmes ont fait des gains remarquables, à un point tel que les jeunes générations de femmes devancent celles des jeunes hommes. Ce phénomène s'explique en partie par le fait qu'elles ont des taux de fréquentation scolaire plus élevés que ceux des jeunes hommes, qu'elles manifestent une meilleure persévérance scolaire au secondaire et au collégial et qu'elles obtiennent leur baccalauréat en plus forte proportion que les hommes.

Même si des progrès peuvent encore être accomplis au chapitre de l'enseignement supérieur, il demeure qu'un des défis de la seconde moitié des années 90 sera d'assurer aux personnes qui n'entendent pas poursuivre des études postsecondaires, une formation professionnelle et technique qui facilitera leur insertion sur le marché du travail (Conseil des ministres de l'éducation du Canada, 1995). À cela s'ajoute les abandons avant la fin des études secondaires que la Commission des états généraux sur l'éducation a identifiés comme étant une de ses priorités (Richer, 1996).

La fréquentation scolaire

L'amélioration de la scolarité a comme préalable la hausse de la fréquentation scolaire. La fréquentation scolaire retenue se concentre sur les groupes d'âge de 15-19 ans et de 20-24 ans. Avant 15 ans, la fréquentation scolaire est presque de 100 %, et après 24 ans, elle concerne un nombre restreint de personnes, soit celles qui poursuivent des études de maîtrise et de doctorat et celles qui se recyclent pour répondre aux nouvelles conditions du marché du travail.

Le tableau 3.2, tiré des recensements canadiens, révèle qu'entre 1971 et 1991, la fréquentation scolaire à plein temps des adolescents et des jeunes adultes a augmenté fortement. Durant cette période, le taux de fréquentation à plein temps des 15-19 ans s'est élevé de 68,8 % pour les générations 1951-1956 à 80,6 % pour les générations 1971-1976. Cependant, en 1981, la baisse de la fréquentation de 2,3 points observée chez les générations 1961-1966, contredit l'évolution attendue : elle pourrait être due au changement de la composition par année d'âge. Le taux de fréquentation à plein temps des 20-24 ans a presque doublé, passant de 16,5 % pour les générations 1946-1951 à 32,4 % pour les générations 1966-1971. En ce qui concerne la fréquentation scolaire à temps partiel, seules les données de 1981 et 1991 sont disponibles. Les taux sont plus modestes et augmentent lentement entre les générations. Ils sont de l'ordre de 2 à 3 % chez les 15-19 ans et de 8 à 10 % chez les 20-24 ans.

Entre 1971 et 1991, chez les 15-19 ans, la fréquentation scolaire des hommes a augmenté d'environ sept points de pourcentage, soit de 70,8 % pour les générations 1951-1956 à 78,1 % pour celles de 1971-1976, et ce, malgré un léger fléchisse-

Tableau 3.2
**Taux de fréquentation scolaire selon le sexe et la génération,
Québec, 1971, 1981 et 1991**

	1971		1981		1991	
	Génération					
	1946-1951	1951-1956	1956-1961	1961-1966	1966-1971	1971-1976
	%					
Plein temps						
Total						
15-19 ans	...	68,8	...	66,5	...	80,6
20-24 ans	16,5	...	18,4	...	32,4	...
Hommes						
15-19 ans	...	70,8	...	66,4	...	78,1
20-24 ans	21,5	...	21,1	...	31,7	...
Femmes						
15-19 ans	...	66,7	...	66,5	...	83,3
20-24 ans	11,5	...	15,8	...	33,2	...
Temps partiel						
Total						
15-19 ans	2,2	...	3,4
20-24 ans	8,5	...	10,0	...
Hommes						
15-19 ans	2,1	...	4,0
20-24 ans	8,2	...	9,3	...
Femmes						
15-19 ans	2,3	...	2,7
20-24 ans	8,7	...	10,7	...

Source : Statistique Canada, Recensements du Canada.

ment de 4,4 points de pourcentage touchant les générations 1961-1966. Au cours de la même période et pour le même groupe d'âge, le taux de fréquentation scolaire des femmes s'est accru de beaucoup (16,6 points), passant de 66,7 % dans les générations 1951-1956 à 83,3 % dans les générations 1971-1976.

Entre 1971 et 1991 chez les 20-24 ans, la fréquentation scolaire à plein temps des hommes a augmenté de 10,2 points de pourcentage. Au cours de ces deux décennies, elle est passée de 21,5 % dans les générations 1946-1951 à 31,7 % dans celles de 1966-1971. La fréquentation scolaire des femmes a enregistré une hausse plus importante, puisqu'elle a presque triplé entre les générations de 1946-1951 et celles de 1966-1971 en s'élevant de 11,5 % à 33,2 %. Il s'agit d'une des premières manifestations du rattrapage scolaire entrepris par les femmes qui leur permet d'accroître leur niveau de scolarité.

Au cours de la décennie 1981-1991, la fréquentation scolaire à temps partiel des hommes de 15-19 ans a augmenté légèrement. De 2,1 % dans les générations 1961-1966, elle est passée à 4,0 % dans les générations 1971-1976. Les femmes de ce groupe d'âge ont des taux voisins. Les 20-24 ans ont adopté ce type de fréquentation dans une proportion beaucoup plus grande. Ceci est particulièrement vrai dans le cas des femmes. Durant cet intervalle, le taux de fréquentation scolaire des hommes des générations 1956-1961 est passé de 8,2 % à 9,3 % pour celles de 1966-1971, tandis que celui des femmes s'est élevé de 8,7 % à 10,7 % pour les générations correspondantes. La fréquentation scolaire à temps partiel est plus populaire auprès des personnes actives sur le marché du travail. Elle est souvent associée au recyclage ou au perfectionnement professionnel, mais elle peut aussi être le résultat de la conciliation entre tâches domestiques et fréquentation scolaire. Les adolescents et les jeunes adultes représentent un bassin de main-d'oeuvre pour l'emploi d'été et l'emploi à temps partiel. La combinaison études-emploi est devenue en quelque sorte un genre de vie. Elle accommode les jeunes qui fréquentent plus longtemps l'école, tout en leur permettant de s'adapter au marché du travail et en répondant à leurs besoins de consommation (Langlois, 1990). L'Enquête sur le mode de vie des étudiants du secondaire professionnel et du collégial, menée par le Bureau de la statistique en 1996, montre que cette association travail-études continue d'être répandue.

Les taux de fréquentation scolaire à temps plein et à temps partiel sont à la hausse pour les clientèles scolaires analysées. Les gains réalisés par les femmes au chapitre du taux de fréquentation scolaire à plein temps ont été si importants et rapides, que ce taux dépasse désormais celui des hommes. Les exigences du marché du travail expliquent en grande partie la hausse de la fréquentation scolaire tant au chapitre de la formation de base qu'à celui du perfectionnement ou du recyclage.

Les domaines d'études

Dans cette section, deux unités de mesure seront utilisées :

- La répartition des personnes qui ont obtenu un diplôme donné parmi les domaines d'études. Cette mesure permet en quelque sorte d'évaluer la concurrence qui s'exerce entre les domaines d'études (tableaux 3.3 et 3.5)
- Le taux d'obtention d'un diplôme dans un domaine d'études est calculé par rapport à l'effectif des générations. Cette mesure montre la popularité des domaines d'études parmi la population (tableaux 3.4 et 3.6).

Dans cette section, il est question du principal domaine dans lequel le recensé a fait ses études ou reçu sa formation et obtenu son plus haut grade, certificat ou diplôme postsecondaire. La classification compte dix grands domaines d'études qui ont dû être adaptés aux changements qu'a subis le système d'éducation depuis le début du siècle. Elle comporte donc certaines limites, notamment celle affectant les certificats d'études non universitaires du domaine de l'enseignement, des loisirs et de l'orientation, qui seront abordées ultérieurement.

Certificats d'écoles de métiers et d'études non universitaires

Le tableau 3.3 montre qu'au Québec, en 1991, deux domaines d'études se détachent parmi l'éventail offert depuis le début du siècle aux personnes de 20 ans et plus détenant un certificat d'école de métiers ou un certificat d'autres études non universitaires. Il s'agit du domaine d'études des techniques et métiers du génie et des sciences appliquées et celui du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires qui ont été choisis par respectivement 34,5 % et 25,4 % des Québécois ayant reçu un certificat.

Néanmoins, le choix des étudiants s'est passablement modifié au fil des générations qui se sont succédé depuis le début du siècle. La ventilation par sexe illustre que les hommes et les femmes optent souvent pour des domaines d'études différents. En 1991, les hommes nés avant 1926 qui ont décroché un certificat, ont choisi dans une proportion de 75 % deux domaines d'études, soit celui des techniques et métiers du génie et des sciences appliquées (56,7 %) et celui du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires (18,3 %). Quant aux femmes des générations correspondantes qui ont obtenu leur certificat, un peu plus de 77 % d'entre elles ont choisi trois domaines d'études, soit celui de l'enseignement, des loisirs et de l'orientation (31,6 %), celui du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires (29,7 %) et celui des professions de la santé (15,8 %).

Le domaine d'études du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires (13,6 % des hommes et 32,3 % des femmes) et celui des techniques et métiers du génie et des sciences appliquées (48,1 % des hommes) demeurent relativement populaires auprès des jeunes des générations 1966-1971 qui ont reçu leur certificat d'une école de métiers ou d'études non universitaires. Le tableau 3.4, qui

Tableau 3.3

Répartition de la population de 20 ans et plus détenant un certificat d'école de métiers ou un certificat d'autres études non universitaires¹ selon le groupe d'âge, le sexe, le principal domaine d'études et la génération, Québec, 1991

Domaine d'études	Génération							Total
	1966-1971	1961-1966	1956-1961	1946-1956	1936-1946	1926-1936	1926 et -	
	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et +	
%								
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Enseignement, loisirs et orientation	4,5	3,1	2,8	3,4	9,4	10,3	18,1	5,4
Beaux-arts et arts appliqués	9,7	9,7	7,4	7,1	6,3	6,4	6,7	7,9
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	8,2	4,2	4,2	3,7	1,8	2,5	3,2	4,2
Sciences sociales et disciplines connexes	8,0	5,1	4,3	4,0	4,1	3,7	2,8	4,8
Commerce, gestion et administration des affaires	23,7	25,9	26,8	26,5	24,0	23,9	24,1	25,4
Sciences et techniques agricoles et biologiques	5,2	6,5	6,0	5,1	4,6	5,3	4,9	5,4
Génie et sciences appliquées	0,3	0,3	0,3	0,2	0,1	0,1	0,1	0,2
Techniques et métiers du génie et des sciences appliquées	24,8	35,5	36,8	36,2	38,8	38,3	29,0	34,5
Professions, sciences et technologies de la santé	7,8	7,3	9,3	11,7	9,4	7,8	9,2	9,2
Mathématiques et sciences physiques	4,7	1,4	1,2	1,1	0,6	0,7	0,5	1,6
Sans spécialisation	3,1	1,0	0,9	0,9	0,7	0,9	1,4	1,2
Hommes	100,0							
Enseignement, loisirs et orientation	2,2	1,6	1,4	1,7	1,5	1,6	4,1	1,8
Beaux-arts et arts appliqués	4,0	4,4	4,6	5,1	5,7	6,3	6,6	5,0
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	6,7	3,5	3,2	2,9	1,5	1,8	2,5	3,3
Sciences sociales et disciplines connexes	7,7	4,8	4,2	4,0	3,1	2,3	2,2	4,3
Commerce, gestion et administration des affaires	13,6	10,1	10,4	12,0	12,7	14,6	18,3	12,2
Sciences et techniques agricoles et biologiques	4,7	5,9	5,6	5,3	4,7	4,7	5,3	5,2
Génie et sciences appliquées	0,4	0,5	0,5	0,4	0,2	0,2	0,3	0,4
Techniques et métiers du génie et des sciences appliquées	48,1	63,7	65,0	63,3	67,2	65,0	56,7	61,9
Professions, sciences et technologies de la santé	2,8	2,5	2,6	3,2	2,3	1,7	2,3	2,6
Mathématiques et sciences physiques	6,3	1,9	1,4	1,3	0,7	0,9	0,6	2,0
Sans spécialisation	3,4	1,0	1,1	0,9	0,6	0,7	1,0	1,2

Tableau 3.3 (suite)

Répartition de la population de 20 ans et plus détenant un certificat d'école de métiers ou un certificat d'autres études non universitaires¹ selon le groupe d'âge, le sexe, le principal domaine d'études et la génération, Québec, 1991

Domaine d'études	Générations							Total
	1966-1971	1961-1966	1956-1961	1946-1956	1936-1946	1926-1936	1926 et -	
	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et +	
%								
Femmes	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Enseignement, loisirs et orientation	6,5	4,5	4,3	5,5	19,6	22,1	31,6	9,3
Beaux-arts et arts appliqués	14,6	14,9	10,3	9,4	7,2	6,6	6,8	10,9
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	9,5	5,0	5,3	4,7	2,2	3,5	3,9	5,3
Sciences sociales et disciplines connexes	8,2	5,4	4,4	4,1	5,5	5,4	3,3	5,3
Commerce, gestion et administration des affaires	32,3	41,5	44,4	43,2	38,6	36,3	29,7	39,5
Sciences et techniques agricoles et biologiques	5,5	7,0	6,5	4,8	4,6	6,1	4,4	5,7
Génie et sciences appliquées	0,1	0,1	0,1	0,1	--	--	--	0,1
Techniques et métiers du génie et des sciences appliquées	5,0	7,6	6,5	4,9	2,4	2,2	2,4	5,1
Professions, sciences et technologies de la santé	12,1	12,1	16,5	21,5	18,6	16,1	15,8	16,3
Mathématiques et sciences physiques	3,3	1,0	0,9	0,9	0,5	0,4	0,4	1,2
Sans spécialisation	2,9	0,9	0,8	0,9	0,8	1,2	1,7	1,3

1. L'univers de ce tableau diffère de celui du tableau 3.1.

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada.

Tableau 3.4

Taux d'obtention¹ du certificat d'école de métiers ou du certificat d'autres études non universitaires² de la population de 20 ans et plus selon le groupe d'âge, le sexe, le principal domaine d'études et la génération, Québec, 1991

Domaine d'études	Générations							Total
	1966-1971	1961-1966	1956-1961	1946-1956	1936-1946	1926-1936	1926 et -	
	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et +	
	%							
Total	38,9	35,2	30,2	25,6	19,5	12,8	7,3	23,2
Enseignement, loisirs et orientation	1,8	1,1	0,8	0,9	1,8	1,3	1,3	1,3
Beaux-arts et arts appliqués	3,8	3,4	2,2	1,8	1,2	0,8	0,5	1,8
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	3,2	1,5	1,3	1,0	0,4	0,3	0,2	1,0
Sciences sociales et disciplines connexes	3,1	1,8	1,3	1,0	0,8	0,5	0,2	1,1
Commerce, gestion et administration des affaires	9,2	9,1	8,1	6,8	4,7	3,1	1,8	5,9
Sciences et techniques agricoles et biologiques	2,0	2,3	1,8	1,3	0,9	0,7	0,4	1,3
Génie et sciences appliquées	0,1	0,1	0,1	0,1	--	--	--	0,1
Techniques et métiers du génie et des sciences appliquées	9,7	12,5	11,1	9,3	7,6	4,9	2,1	8,0
Professions, sciences et technologies de la santé	3,1	2,6	2,8	3,0	1,8	1,0	0,7	2,1
Mathématiques et sciences physiques	1,8	0,5	0,4	0,3	0,1	0,1	--	0,4
Sans spécialisation	1,2	0,3	0,3	0,2	0,1	0,1	0,1	0,3
Hommes	35,6	35,0	31,5	27,6	22,1	15,4	8,9	25,0
Enseignement, loisirs et orientation	0,8	0,5	0,4	0,5	0,3	0,2	0,4	0,4
Beaux-arts et arts appliqués	1,4	1,5	1,4	1,4	1,3	1,0	0,6	1,2
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	2,4	1,2	1,0	0,8	0,3	0,3	0,2	0,8
Sciences sociales et disciplines connexes	2,8	1,7	1,3	1,1	0,7	0,4	0,2	1,1
Commerce, gestion et administration des affaires	4,8	3,5	3,3	3,3	2,8	2,3	1,6	3,0
Sciences et techniques agricoles et biologiques	1,7	2,1	1,8	1,5	1,0	0,7	0,5	1,3
Génie et sciences appliquées	0,2	0,2	0,2	0,1	--	--	--	0,1
Techniques et métiers du génie et des sciences appliquées	17,1	22,3	20,5	17,4	14,9	10,0	5,0	15,5
Professions, sciences et technologies de la santé	1,0	0,9	0,8	0,9	0,5	0,3	0,2	0,7
Mathématiques et sciences physiques	2,3	0,7	0,4	0,4	0,2	0,1	0,1	0,5
Sans spécialisation	1,2	0,4	0,3	0,2	0,1	0,1	0,1	0,3

L'éducation

Tableau 3.4 (suite)

Taux d'obtention¹ du certificat d'école de métiers ou du certificat d'autres études non universitaires² de la population de 20 ans et plus selon le groupe d'âge, le sexe, le principal domaine d'études et la génération, Québec, 1991

Domaine d'études	Génération							Total
	1966-1971	1961-1966	1956-1961	1946-1956	1936-1946	1926-1936	1926 et -	
	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et +	
%								
Femmes	42,4	35,5	28,9	23,7	17,0	10,5	6,3	21,6
Enseignement, loisirs et orientation	2,8	1,6	1,2	1,3	3,3	2,3	2,0	2,0
Beaux-arts et arts appliqués	6,2	5,3	3,0	2,2	1,2	0,7	0,4	2,4
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	4,0	1,8	1,5	1,1	0,4	0,4	0,2	1,1
Sciences sociales et disciplines connexes	3,5	1,9	1,3	1,0	0,9	0,6	0,2	1,1
Commerce, gestion et administration des affaires	13,7	14,7	12,8	10,2	6,6	3,8	1,9	8,5
Sciences et techniques agricoles et biologiques	2,3	2,5	1,9	1,1	0,8	0,6	0,3	1,2
Génie et sciences appliquées	--	--	--	--	--	--	--	--
Techniques et métiers du génie et des sciences appliquées	2,1	2,7	1,9	1,2	0,4	0,2	0,2	1,1
Professions, sciences et technologies de la santé	5,1	4,3	4,8	5,1	3,2	1,7	1,0	3,5
Mathématiques et sciences physiques	1,4	0,3	0,3	0,2	0,1	--	--	0,3
Sans spécialisation	1,2	0,3	0,2	0,2	0,1	0,1	0,1	0,3

1. Méthode de calcul : population ayant un certificat dans un domaine d'études/effectif du groupe d'âge.

2. L'univers de ce tableau diffère de celui du tableau 3.1.

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada.

est basé sur le taux d'obtention des certificats, permet de visualiser l'évolution des domaines d'études par rapport à l'effectif total des générations, et ce, non seulement parmi les personnes ayant un certificat. De fait, dans les générations 1966-1971, le taux d'obtention d'un certificat dans le domaine du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires s'élève à 4,8 % chez les hommes et à 13,7 % chez les femmes; dans celui des techniques et des métiers du génie et des sciences appliquées, il est de 17,1 % chez les hommes. Dans un cas comme dans l'autre, ce taux permet d'observer une plus grande pénétration de ces domaines d'études par les générations 1966-1971 que par celles nées avant 1926. Le taux d'obtention du certificat de ces dernières n'était que d'environ 2 % dans le domaine du commerce et de la gestion et de 5 % chez les hommes qui ont étudié dans les techniques et les métiers du génie.

Le domaine d'études de l'enseignement, des loisirs et de l'orientation n'est le choix que de 6,5 % des femmes des générations 1966-1971 ayant reçu leur certificat, par comparaison à 31,6 % chez celles nées avant 1926. Toutefois, le taux d'obtention des certificats décernés dans ce domaine montre sa relative popularité puisqu'il a augmenté chez les mêmes générations de référence en passant de 2,0 % à 2,8 %. Le recensement de 1991 révèle que parmi les générations nées avant 1926 quelque 9 100 certificats ont été décernés à des femmes dans le domaine de l'enseignement, des loisirs et de l'orientation par comparaison à 6 500 dans les générations 1966-1971. Si on considère que la mortalité a affecté davantage les plus vieilles générations, l'écart devrait être encore plus grand. Dans les jeunes générations, il s'agit plutôt de certificats décernés dans les loisirs et l'orientation, car pour enseigner, le grade universitaire est nécessaire.

Certains champs d'études ont été davantage fréquentés au fil des générations, tel celui des beaux-arts et des arts appliqués dans lequel plus de 10 % des femmes des générations 1956-1971 ont obtenu leur certificat. Le domaine des lettres et des sciences humaines a aussi connu une popularité croissante observable à partir des générations 1946-1956 et qui atteint son apogée dans les générations 1966-1971 détentrices d'un certificat (6,7 % chez les hommes, et 9,5 % chez les femmes). Les mathématiques et les sciences physiques sont aussi devenues un domaine d'études de plus en plus fréquenté : alors que moins de 1 % des personnes des générations nées avant 1926 ayant obtenu leur certificat ont choisi ce domaine, cette proportion est passée respectivement à 6,3 % à 3,3 % chez les hommes et les femmes des générations 1966-1971. En nombre absolu, la progression est encore plus frappante : dans les générations nées avant 1926, moins de 300 certificats ont été délivrés dans ce domaine d'études, par rapport à 9 000 dans les générations 1966-1971.

La proportion des femmes qui ont étudié dans le domaine de la santé a diminué sensiblement entre les générations 1946-1956 et les générations 1966-1971 en passant de 21,5 % à 12,1 %. Cependant, on doit remarquer que le taux d'obtention des certificats décernés dans le domaine de la santé est demeuré constant dans la population féminine à 5,1 %. Le nombre de certificats obtenus par les femmes dans ce domaine s'élève à environ 29 000 dans les générations 1946-1956 et à 25 000

dans celles de 1961-1971. Cette baisse s'explique en partie par la concurrence exercée par d'autres domaines d'études et par un effet de période durant laquelle le secteur de la santé a subi d'importantes restrictions budgétaires.

Au cours du XX^e siècle, l'amélioration de la scolarisation postsecondaire et la tertiarisation de l'économie a favorisé la diversification des domaines d'études tant chez les hommes que les femmes. Ce phénomène semble avoir été plus marqué chez les femmes. Les jeunes générations de femmes ont obtenu leur certificat dans des domaines d'études qui étaient moins fréquentés par leurs aînées. Les femmes sont moins représentées dans l'enseignement et les professions de la santé, par contre, elles le sont davantage dans les beaux-arts et les arts appliqués, les lettres et les sciences humaines, les sciences sociales ainsi que les mathématiques et les sciences physiques.

Certificats et grades universitaires

Le tableau 3.5 permet d'observer que le choix du domaine d'études des personnes de 15 ans et plus ayant un certificat ou un grade universitaire est moins concentré que celui des personnes ayant obtenu un certificat d'école de métiers ou d'autres études non universitaires. Les Québécois qui ont obtenu un certificat universitaire ou un grade ont étudié dans cinq principaux champs d'études, soit celui du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires (21,6 %), celui de l'enseignement, des loisirs et de l'orientation (19,3 %), celui des sciences sociales (14,4 %), celui des lettres, des sciences humaines (12,0 %) et celui des professions, des sciences et des technologies de la santé (10,7 %).

La ventilation par sexe montre que le choix des Québécois pour un domaine d'études s'est modifié passablement depuis le début du siècle. Ainsi, 74,5 % des femmes des générations nées avant 1926 qui ont obtenu un certificat ou un grade universitaire, ont choisi trois domaines d'études : celui de l'enseignement, des loisirs et de l'orientation (39,1 %), celui des professions, des sciences et des technologies de la santé (19,4 %) et celui des lettres et des sciences humaines (16,0 %). Chez les hommes, la concentration est moins grande, puisque six domaines d'études rassemblent plus de 10 % chacun des certificats ou grades universitaires décernés; mentionnons les trois plus importants : celui du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires (19,3 %), celui des lettres et des sciences humaines (18,6 %) et celui du génie et des sciences appliquées (17,0 %).

L'analyse des principaux domaines d'études permet de découvrir au fil des générations des constantes dans le choix d'une carrière. Le domaine du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires représente, pour la plupart des générations d'hommes diplômés, le domaine d'études le plus recherché. En 1991, la proportion d'hommes des générations 1926-1971 y dépasse constamment 20 % et atteint même 29,9 % dans les générations 1956-1961. Les femmes fréquentent de plus en plus cette sphère d'études, car leur proportion s'est accrue en passant de 6,8 % pour les générations d'avant 1926 et à 23,8 % pour celles de 1966-1971.

Le champ d'études de l'enseignement, des loisirs et de l'orientation constitue, pour l'ensemble de la période analysée, le premier choix des femmes (27,8 %) qui ont obtenu un certificat ou un grade universitaire, bien qu'il soit en constante régression. Ce domaine d'études est encore aujourd'hui dominé par les femmes, puisque 17,8 % des femmes des générations 1966-1971 y ont obtenu un certificat universitaire ou un grade, comparativement à 5,8 % des hommes. De 39,1 % dans les générations d'avant 1926, la proportion des femmes est descendue à 17,8 % dans les générations 1966-1971. Le taux d'obtention des certificats ou des grades universitaires dans ce domaine d'études, calculé à partir de l'effectif de génération, atteint 1,5 % chez les femmes des générations nées avant 1926 par comparaison à 2,2 % chez celles de 1966-1971 et confirme l'importance de ce choix pour les femmes (tableau 3.6).

La proportion des hommes qui ont obtenu un diplôme universitaire en enseignement, loisirs et orientation s'élève jusqu'à un sommet de 19,9 % dans les générations 1936-1946; par la suite, elle fond constamment et atteint le plancher de 5,8 % dans les générations 1966-1971. Le taux masculin d'obtention des certificats ou des grades universitaires dans le domaine de l'enseignement baisse aussi considérablement en passant durant la même période de 3,6 % à 0,5 % (tableau 3.6). Selon le recensement de 1991, quelque 14 300 certificats ou grades universitaires ont été décernés aux hommes des générations 1936-1946 par comparaison à seulement 4 400 chez les générations 1961-1971. Cette sphère d'études a sans doute été victime de la réduction de l'embauche dans le domaine de l'enseignement. À cet égard, le chapitre 4 sur les professions fait état d'un phénomène de vague ayant favorisé les générations 1936-1946, qui sont entrées sur le marché du travail dans les années de l'expansion de la population scolaire, provoquée par la démocratisation de l'enseignement et la présence de générations nombreuses à l'école. Les générations subséquentes qui sont arrivées sur le marché du travail ont été confrontées à une population scolaire en décroissance et à des restrictions budgétaires qui ont réduit le personnel. À cet égard, les effets de période sont manifestes.

Entre 13 % et 20 % des hommes des générations qui se sont succédé depuis le début du siècle et qui sont détenteurs d'un certificat ou d'un grade universitaire ont opté pour le génie et les sciences appliquées. Bien que les femmes se soient traditionnellement peu intéressées à ce champ d'études, une croissance continue de leur proportion est cependant observée : de 0,6 % pour les générations d'avant 1926, elle est passée à plus de 3 % pour les générations 1961-1971. Le recensement de 1991 révèle que le nombre de certificats ou de grades universitaires dans ce domaine d'études délivrés aux femmes des générations antérieures à 1926 n'est que d'environ 100, en regard de plus de 900 dans les générations 1966-1971.

D'un groupe de générations à l'autre, le domaine des sciences sociales a connu une popularité croissante tant chez les hommes (11,1 % à 17,2 %) que chez les femmes (6,9 % à 20,2 %).

L'éducation

Tableau 3.5

Répartition de la population de 20 ans et plus détenant un certificat ou un grade universitaire¹ selon le groupe d'âge, le sexe, le principal domaine d'études et la génération, Québec, 1991

Domaine d'études	Génération							Total
	1966-1971	1961-1966	1956-1961	1946-1956	1936-1946	1926-1936	1926 et -	
	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et +	
%								
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Enseignement, loisirs et orientation	12,7	11,8	13,5	19,6	29,7	23,8	22,6	19,3
Beaux-arts et arts appliqués	2,5	3,3	3,7	3,4	2,3	2,8	3,1	3,1
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	10,9	9,8	10,5	11,7	12,7	15,7	17,5	12,0
Sciences sociales et disciplines connexes	18,9	16,4	15,8	15,5	11,4	9,7	9,3	14,4
Commerce, gestion et administration des affaires	25,5	25,4	25,8	22,0	17,5	15,4	14,1	21,6
Sciences et techniques agricoles et biologiques	5,8	4,8	4,1	3,2	2,2	2,4	2,9	3,5
Génie et sciences appliquées	8,7	11,8	10,1	7,8	7,5	10,1	10,2	9,1
Techniques et métiers du génie et des sciences appliquées	0,1	0,1	0,2	0,2	0,3	0,2	0,3	0,2
Professions, sciences et technologies de la santé	7,3	8,6	9,7	10,6	11,5	15,1	15,4	10,7
Mathématiques et sciences physiques	6,9	7,8	6,6	5,9	4,8	4,4	4,0	5,9
Sans spécialisation	0,6	0,1	0,1	0,1	0,2	0,2	0,6	0,2
Hommes	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Enseignement, loisirs et orientation	5,8	5,9	7,4	12,1	19,9	14,3	10,8	11,7
Beaux-arts et arts appliqués	2,3	2,4	2,8	2,6	1,4	1,4	1,3	2,2
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	9,6	8,2	8,4	9,8	12,3	14,6	18,6	10,8
Sciences sociales et disciplines connexes	17,2	15,3	14,6	15,9	12,6	10,9	11,1	14,3
Commerce, gestion et administration des affaires	27,9	27,9	29,9	28,3	24,4	21,0	19,3	26,5
Sciences et techniques agricoles et biologiques	5,5	4,0	3,7	3,2	2,2	2,6	3,2	3,3
Génie et sciences appliquées	16,2	20,2	17,3	13,2	12,9	16,8	17,0	15,5
Techniques et métiers du génie et des sciences appliquées	0,1	0,2	0,3	0,2	0,5	0,3	0,5	0,3
Professions, sciences et technologies de la santé	4,7	5,0	6,6	6,6	6,9	11,8	12,5	7,1
Mathématiques et sciences physiques	10,2	11,0	8,9	8,0	6,7	6,1	5,3	8,1
Sans spécialisation	0,6	0,1	0,1	0,1	0,1	0,2	0,4	0,2

Tableau 3.5 (suite)

Répartition de la population de 20 ans et plus détenant un certificat ou un grade universitaire¹ selon le groupe d'âge, le sexe, le principal domaine d'études et la génération, Québec, 1991

Domaine d'études	Génération							Total
	1966-1971	1961-1966	1956-1961	1946-1956	1936-1946	1926-1936	1926 et -	
	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et +	
%								
Femmes	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Enseignement, loisirs et orientation	17,8	17,5	20,0	28,5	42,4	37,7	39,1	27,8
Beaux-arts et arts appliqués	2,6	4,2	4,6	4,2	3,4	4,7	5,4	4,1
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	11,9	11,5	12,8	13,9	13,1	17,1	16,0	13,3
Sciences sociales et disciplines connexes	20,2	17,4	17,0	15,1	9,8	8,0	6,9	14,5
Commerce, gestion et administration des affaires	23,8	22,9	21,4	14,5	8,5	7,3	6,8	16,0
Sciences et techniques agricoles et biologiques	6,0	5,5	4,5	3,2	2,2	2,1	2,4	3,8
Génie et sciences appliquées	3,2	3,9	2,4	1,4	0,7	0,6	0,6	1,9
Techniques et métiers du génie et des sciences appliquées	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,2	0,1	0,1
Professions, sciences et technologies de la santé	9,3	12,1	13,0	15,3	17,4	20,0	19,4	14,8
Mathématiques et sciences physiques	4,4	4,8	4,1	3,4	2,2	2,0	2,2	3,5
Sans spécialisation	0,7	0,1	0,1	0,1	0,2	0,3	1,0	0,2

1. L'univers de ce tableau diffère de celui du tableau 3.1.

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada.

L'éducation

Tableau 3.6

Taux d'obtention¹ du certificat ou du grade universitaire² de la population de 20 ans et plus selon le groupe d'âge, le sexe, le principal domaine d'études et la génération, Québec, 1991

Domaine d'études	Génération							Total
	1966-1971	1961-1966	1956-1961	1946-1956	1936-1946	1926-1936	1926 et -	
	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et +	
%								
Total	10,8	18,4	17,3	18,4	15,8	8,9	5,4	13,9
Enseignement, loisirs et orientation	1,4	2,2	2,3	3,6	4,7	2,1	1,2	2,7
Beaux-arts et arts appliqués	0,3	0,6	0,6	0,6	0,4	0,2	0,2	0,4
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	1,2	1,8	1,8	2,2	2,0	1,4	0,9	1,7
Sciences sociales et disciplines connexes	2,0	3,0	2,7	2,9	1,8	0,9	0,5	2,0
Commerce, gestion et administration des affaires	2,8	4,7	4,5	4,0	2,8	1,4	0,8	3,0
Sciences et techniques agricoles et biologiques	0,6	0,9	0,7	0,6	0,4	0,2	0,2	0,5
Génie et sciences appliquées	0,9	2,2	1,7	1,4	1,2	0,9	0,5	1,3
Techniques et métiers du génie et des sciences appliquées	--	--	--	--	--	--	--	--
Professions, sciences et technologies de la santé	0,8	1,6	1,7	1,9	1,8	1,3	0,8	1,5
Mathématiques et sciences physiques	0,7	1,4	1,1	1,1	0,8	0,4	0,2	0,8
Sans spécialisation	0,1	--	--	--	--	--	--	--
Hommes	9,1	17,9	18,0	20,1	17,9	10,9	7,7	15,4
Enseignement, loisirs et orientation	0,5	1,1	1,3	2,4	3,6	1,6	0,8	1,8
Beaux-arts et arts appliqués	0,2	0,4	0,5	0,5	0,3	0,2	0,1	0,3
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	0,9	1,5	1,5	2,0	2,2	1,6	1,4	1,7
Sciences sociales et disciplines connexes	1,6	2,7	2,6	3,2	2,3	1,2	0,9	2,2
Commerce, gestion et administration des affaires	2,5	5,0	5,4	5,7	4,4	2,3	1,5	4,1
Sciences et techniques agricoles et biologiques	0,5	0,7	0,7	0,6	0,4	0,3	0,2	0,5
Génie et sciences appliquées	1,5	3,6	3,1	2,7	2,3	1,8	1,3	2,4
Techniques et métiers du génie et des sciences appliquées	--	--	--	--	0,1	--	--	--
Professions, sciences et technologies de la santé	0,4	0,9	1,2	1,3	1,2	1,3	1,0	1,1
Mathématiques et sciences physiques	0,9	2,0	1,6	1,6	1,2	0,7	0,4	1,2
Sans spécialisation	0,1	--	--	--	--	--	--	--

Tableau 3.6 (suite)

Taux d'obtention¹ du certificat ou du grade universitaire² de la population de 20 ans et plus selon le groupe d'âge, le sexe, le principal domaine d'études et la génération, Québec, 1991

Domaine d'études	Génération							Total
	1966-1971	1961-1966	1956-1961	1946-1956	1936-1946	1926-1936	1926 et -	
	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et +	
%								
Femmes	12,5	18,8	16,6	16,7	13,7	6,9	3,8	12,6
Enseignement, loisirs et orientation	2,2	3,3	3,3	4,8	5,8	2,6	1,5	3,5
Beaux-arts et arts appliqués	0,3	0,8	0,8	0,7	0,5	0,3	0,2	0,5
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	1,5	2,2	2,1	2,3	1,8	1,2	0,6	1,7
Sciences sociales et disciplines connexes	2,5	3,3	2,8	2,5	1,3	0,6	0,3	1,8
Commerce, gestion et administration des affaires	3,0	4,3	3,5	2,4	1,2	0,5	0,3	2,0
Sciences et techniques agricoles et biologiques	0,8	1,0	0,7	0,5	0,3	0,1	0,1	0,5
Génie et sciences appliquées	0,4	0,7	0,4	0,2	0,1	--	--	0,2
Techniques et métiers du génie et des sciences appliquées	--	--	--	--	--	--	--	--
Professions, sciences et technologies de la santé	1,2	2,3	2,2	2,6	2,4	1,4	0,7	1,9
Mathématiques et sciences physiques	0,6	0,9	0,7	0,6	0,3	0,1	0,1	0,4
Sans spécialisation	0,1	--	--	--	--	--	--	--

1. Méthode de calcul : population ayant un certificat ou un grade dans un domaine d'études/effectif du groupe d'âge.

2. L'univers de ce tableau diffère de celui du tableau 3.1.

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada.

Depuis le début du siècle, les lettres et les sciences humaines rassemblent une proportion de femmes qui se situe au-dessus de 10 %, tandis que les hommes nés dans la période 1946-1971 maintiennent leur proportion en deçà de cette barre.

Les professions, les sciences et les technologies de la santé ont constitué historiquement un domaine privilégié par les femmes qui ont obtenu un certificat ou un grade universitaire, particulièrement chez les générations nées avant 1956, puisque plus de 15 % d'entre elles ont choisi ce domaine d'études. Dans les générations postérieures à 1966, la proportion baisse à 9,3 %. Le taux d'obtention d'un diplôme en santé (1,2 %) par les générations 1966-1971 montre que ce domaine exerce encore une attraction sur les jeunes femmes. Quelque 2 800 certificats ou grades universitaires ont été décernés aux femmes des générations 1966-1971 dans ce domaine. Chez les hommes qui ont obtenu un diplôme universitaire dans ce domaine, les proportions sont beaucoup moins importantes et en baisse constante : de 12,5 % dans les générations d'avant 1926, la proportion n'atteint plus que 4,7 % chez les générations 1966-1971. Chez ces dernières générations, le nombre de diplômes universitaires accordés s'élève à environ 1 000.

Le domaine des mathématiques et des sciences physiques se singularise par une croissance assez régulière de sa part d'une génération à l'autre : en effet, la part de ce domaine passe respectivement de 5,3 % à 10,2 % chez les hommes et de 2,2 % à 4,4 % chez les femmes. Selon le recensement de 1991, le nombre de certificats ou de grades dans ce domaine s'élève respectivement à 2 200 chez les hommes et à 1 300 chez les femmes dans les générations 1966-1971.

Au cours du XX^e siècle, les certificats et les grades universitaires décernés ont eu tendance à être moins réservés à certains domaines traditionnels que sont pour les femmes, l'enseignement et la santé et, pour les hommes, les lettres, les sciences humaines et la santé. L'évolution s'est faite en symbiose avec les changements qui se sont produits sur le marché du travail, tels la tertiarisation de l'économie et le développement des industries exigeant une forte technologie. Ce sont les études dans le domaine du commerce, de la gestion et l'administration des affaires, dans le domaine du génie et des sciences appliquées et dans celui des mathématiques et des sciences physiques qui en ont profité le plus.

La persévérance scolaire

Le cheminement dans le système scolaire québécois peut se mesurer à partir d'une cohorte de 100 jeunes qui entrent à école et qui sont suivis lorsqu'ils franchissent chacun des niveaux d'enseignement pour une année donnée. Ainsi, un enfant qui entre au primaire en 1994-95 peut espérer bénéficier de 15,3 années de fréquentation scolaire, si on prend pour hypothèse que cet enfant remplit au cours de sa scolarisation, les conditions qui existent pendant l'année en cours. Pour les fins de notre étude, les niveaux d'enseignement retenus sont compris entre la fin du secondaire et le 3^e cycle universitaire. Dans cette section, l'année scolaire qui correspond à l'année où une cohorte d'étudiants atteint un niveau ou obtient un

diplôme, remplace le concept de génération. De façon approximative, la génération se calcule en soustrayant l'âge des étudiants qui suivent le cheminement scolaire normal de chacune des années scolaires (accès, diplôme) : en 4^e secondaire (15 ans, 16 ans), en 5^e secondaire (16 ans, 17 ans), à la formation préuniversitaire (17 ans, 19 ans) et à la formation technique du collégial (17 ans, 20 ans) et au baccalauréat (19 ans, 22 ans). En ce qui a trait à la maîtrise et au doctorat, l'âge normal est un concept moins utilisé, car la réalisation d'une thèse s'étend parfois sur plusieurs années. Les deux indicateurs retenus dans cette section sont l'accès à certains niveaux d'enseignement et l'obtention des diplômes correspondants. La comparaison des données des cohortes avec celles du recensement de 1991 peut se faire sous certaines réserves. En premier lieu, les âges ne sont pas tout à fait les mêmes, en second lieu, les personnes ont tendance à surévaluer leur scolarité au recensement et en troisième lieu, la définition des niveaux de scolarité du recensement et celle du ministère de l'Éducation ne sont pas identiques¹. Malgré ces précisions et ces limites, il est possible de mesurer le cheminement scolaire depuis 1980-81.

L'accès à certains niveaux du cheminement scolaire

La probabilité d'accéder aux classes terminales du secondaire en formation générale a progressé sensiblement du début des années 80 jusqu'au milieu des années 90 (tableau 3.7). La probabilité d'accéder à la 4^e secondaire s'est accrue de 69,3 % à 83,3 % entre 1985-86 et 1995-96. Au cours de la même période, la probabilité d'accéder à la 4^e secondaire a été plus grande chez les femmes (74,1 % à 86,4 %) que chez les hommes (64,8 % à 80,3 %). La progression de la formation générale est en partie attribuable au recul de la formation professionnelle dans les années 80.

Entre 1985-86 et 1995-96, la probabilité d'accéder à la 5^e secondaire s'est accrue constamment. L'accès des femmes (71,1 %) à la 5^e secondaire, qui était déjà plus élevé que celui des hommes (63,2 %) en 1985-86, a augmenté plus rapidement, puisqu'en 1995-96, le taux d'accès des femmes s'élève à 83,2 % et celui des hommes à 73,8 %, soit un gain respectif de 12,1 et 10,6 points de pourcentage.

Entre 1980-81 et 1995-96, le taux général d'accès aux études collégiales passe de 43,1 % à 64,6 %. La proportion de ceux qui accèdent à la formation préuniversitaire s'accroît de 26,1 % à 41,0 % entre 1980-81 et 1990-91, mais l'accès baisse à environ 39 % par la suite jusqu'en 1995-96. Les femmes accroissent leur accès de 19 points de pourcentage (26,6 % à 45,6 %) durant le premier intervalle et le maintiennent jusqu'au milieu des années 90. Quant aux hommes, leur taux d'accès s'accroît de 10,7 points de pourcentage (25,7 % à 36,4 %) entre 1980-81 et 1990-91, mais celui-ci baisse légèrement à environ 32 % jusqu'en 1995-96. Entre 1980-81 et 1995-96, la probabilité d'avoir accès à la formation technique du collé-

1. Par exemple, un étudiant qui obtient un diplôme d'études secondaires en formation professionnelle après un premier diplôme d'études secondaires en formation générale continue d'être classé au secondaire par le ministère de l'Éducation, tandis qu'au recensement, il risque d'être assimilé avec ceux qui ont des études postsecondaires partielles.

Tableau 3.7

Probabilité d'accéder à certains niveaux de scolarité selon le sexe, par année scolaire, Québec, 1980-81 à 1995-96

Probabilité (%) d'accéder	Année scolaire				
	1980-81	1985-86	1990-91	1994-95	1995-96 ^p
Au secondaire					
En 4 ^e secondaire ¹	..	69,3	80,9	86,0	83,3
Hommes	..	64,8	77,9	83,2	80,3
Femmes	..	74,1	84,2	88,8	86,4
En 5 ^e secondaire ¹	..	67,1	70,0	74,8	78,4
Hommes	..	63,2	64,6	69,7	73,8
Femmes	..	71,1	75,7	80,1	83,2
Au collégial					
À la formation préuniversitaire	26,1	36,2	41,0	39,3	38,8
Hommes	25,7	33,2	36,4	33,3	32,4
Femmes	26,6	39,3	45,6	45,5	45,6
À la formation technique	17,0	20,7	19,5	24,3	25,8
Hommes	14,8	17,7	16,2	23,1	24,9
Femmes	19,3	23,7	22,9	25,5	26,8
Aux études universitaires					
Au baccalauréat	..	31,4	37,0	35,5	35,3
Hommes	..	29,0	32,5	30,5	30,6
Femmes	..	33,8	41,6	40,9	40,3
À la maîtrise	..	6,5	7,1	8,5	8,4
Hommes	..	7,0	7,1	8,2	8,1
Femmes	..	6,0	7,1	8,8	8,8
Au doctorat	..	1,3	1,5	1,9	1,9
Hommes	..	1,8	1,9	2,2	2,1
Femmes	..	0,9	1,1	1,6	1,6

p : données provisoires.

1. Accès au secondaire général, secteur des jeunes. Exclut accès au professionnel ou au secteur des adultes.

Source : Ministère de l'Éducation, Indicateurs de l'éducation, 1996-97.

gial est moins grande que celle de la formation préuniversitaire, mais elle continue de progresser particulièrement chez les hommes qui ont fait un gain de 10,1 points de pourcentage (14,8 % à 24,9 %), alors que chez les femmes, la hausse atteint 7,5 points (19,3 % à 26,8 %).

Entre 1985-86 et 1995-96, le taux d'inscription à des études de baccalauréat a progressé plus rapidement pour les femmes que pour les hommes (hausse de 6,5 points contre 1,6 point). En 1995-96, 40,3 % des femmes et 30,6 % des hommes accèdent à des études menant à un baccalauréat; en 1985-86, leur proportion respective était de 33,8 % et 29,0 %. En 1995-96, l'écart entre les sexes se creuse, puisqu'il est de 9,7 points de pourcentage : dix ans plus tôt, l'écart était de 4,8 points.

Au niveau de la maîtrise, entre 1985-86 et 1995-96, le taux d'accès des femmes progresse un peu plus rapidement que celui des hommes en s'élevant respectivement de 6,0 % à 8,8 % et de 7,0 % à 8,1 %. En 1995-96, le troisième cycle universitaire demeure le seul niveau du système scolaire depuis la fin du secondaire, où la proportion d'hommes (2,1 %) est plus élevée que celle des femmes (1,6 %).

L'obtention de certains diplômes

Entre 1975-76 et 1995-96, le taux d'obtention du 1^{er} diplôme du secondaire s'est accru de 56,8 % à 86,7 % (tableau 3.8). Le recul passager observé entre 1985-86 et 1990-91 est largement attribuable à la hausse de la note de passage de 50 à 60 pour 100, qui tout en assurant un diplôme d'études secondaires de qualité supérieure, en rend l'obtention plus difficile.

Entre 1975-76 et 1995-96, au secteur des jeunes et à celui des adultes de moins de 20 ans, le taux d'obtention du 1^{er} diplôme d'études secondaires est passé de 53,4 % à 72,6 %. Pour les mêmes années de référence au secteur des adultes de 20 ans et plus, le taux s'est accru de 3,4 % à 14,1 %.

Durant tout l'intervalle étudié, les probabilités d'obtenir le 1^{er} diplôme secondaire sont meilleures pour les femmes que les hommes, et cela tant au secteur des jeunes et des adultes de moins de 20 ans qu'au secteur des adultes de 20 ans et plus. En 1995-96, au secteur des jeunes et des adultes de moins de 20 ans, le taux d'obtention est de 79,2 % chez les femmes et de 66,4 % chez les hommes; au secteur des adultes de 20 ans et plus, il est respectivement de 14,3 % et 13,8 %. La majorité des diplômes du secondaire sont obtenus au secteur des jeunes parce que la plupart des élèves y étudient d'abord. Le secteur des adultes accueille ceux qui n'ont pas obtenu un diplôme au secteur des jeunes.

Entre 1975-76 et 1994-95, la probabilité d'obtenir un diplôme d'études collégiales s'est accrue de 21,3 % à 38,2 %. Au cours de la même période à la formation préuniversitaire, la probabilité a augmenté assez régulièrement de 13,8 % à 25,4 %. La probabilité d'obtenir le diplôme d'études collégial (DEC) pour les femmes y est plus élevée que celle des hommes dès 1980-81. Depuis lors, l'écart entre les sexes n'a cessé de croître au profit des femmes. En 1980-81, il était de 0,5 point de pourcentage et en 1994-95, il est de 10,4 points. En 1994-95, la probabilité d'obtention du DEC atteint 30,7 % chez les femmes et 20,3 % chez les hommes. À la formation technique, la probabilité d'obtenir un DEC s'est améliorée sensiblement entre 1975-76 et 1994-95 en s'élevant de 7,5 % à 12,8 %. Durant cet intervalle de 20 ans, la proportion de femmes qui ont obtenu un DEC est supérieure à celle des hommes, l'écart qui les sépare est d'environ 4 à 6 points de pourcentage. En 1994-95, la probabilité d'obtenir ce DEC est de 15,2 % pour les femmes et de 10,7 % pour les hommes. Il appert que les taux de réussite du DEC sont plus élevés à la formation préuniversitaire qu'à la formation technique et que plus de jeunes se dirigent vers ce type de formation.

L'éducation

Tableau 3. 8

Probabilité d'obtenir certains diplômes selon le sexe, par année scolaire, Québec, 1975-76 à 1995-96

Probabilité (%) d'obtenir	Année scolaire					
	1975-76	1980-81	1985-86	1990-91	1994-95	1995-96 ^p
1^{er} diplôme du secondaire						
Au secteur des jeunes ou avant 20 ans au secteur des adultes						
Hommes	53,4	61,6	72,2	65,7	70,9	72,6
Femmes	48,0	58,2	66,9	59,7	64,4	66,4
Au secteur des adultes à 20 ans et plus						
Hommes	3,4	6,0	6,7	10,9	14,4	14,1
Femmes	3,0	5,7	5,9	8,9	13,6	13,8
Un diplôme d'études collégiales (DEC)¹						
À la formation préuniversitaire						
Hommes	13,8	15,2	20,7	25,5	25,4	..
Femmes	14,7	14,9	18,3	21,5	20,3	..
Formation technique						
Hommes	13,0	15,4	23,2	29,6	30,7	..
Femmes	7,5	10,2	12,1	11,6	12,8	..
Hommes	5,4	8,3	9,6	8,6	10,7	..
Femmes	9,9	12,1	14,9	14,7	15,2	..
Un diplôme universitaire						
Au baccalauréat						
Hommes	23,4	27,7	..
Femmes	19,8	22,3	..
Une maîtrise						
Hommes	4,3	5,7	..
Femmes	4,4	5,5	..
Un doctorat						
Hommes	0,6	0,8	..
Femmes	0,9	1,1	..
Un doctorat						
Hommes	0,4	0,6	..
Femmes	0,4	0,6	..

p : données provisoires.

1. Au collégial et à l'université, il s'agit de l'année civile où prend fin l'année scolaire.

Source : Ministère de l'Éducation du Québec, Indicateurs de l'éducation, 1996-97.

Au niveau du 1^{er} cycle universitaire, bien que la période observée ne s'étende que sur cinq années, il est possible de reconnaître la tendance amorcée au niveau collégial, soit la hausse de la probabilité d'obtenir un diplôme, hausse qui est particulièrement évidente chez les femmes. Entre 1990-91 et 1994-95, la probabilité d'obtenir un baccalauréat a augmenté de 2,5 points de pourcentage pour les hommes (19,8 % à 22,3 %) et de 6 points pour les femmes (27,1 % à 33,1 %). Durant la même période au 2^e cycle, un revirement de situation s'est produit lorsque la probabilité d'obtention de la maîtrise est devenue plus élevée pour les femmes (4,3 %

et 5,9 %) que pour les hommes (4,4 % et 5,5 %). Or, en 1994-95, au 3^e cycle universitaire, la probabilité d'obtenir un doctorat est un peu plus grande pour les hommes (1,1 %) que pour les femmes (0,6 %).

L'obtention d'un diplôme collégial ou universitaire favorise l'insertion professionnelle. Il est beaucoup plus facile pour un jeune diplômé de trouver un emploi ou de suivre un cours de perfectionnement qui le rendra apte à occuper un emploi que ce ne l'est pour une personne sans formation suffisante.

L'insertion professionnelle des diplômés

Les efforts déployés par les étudiants pour franchir les diverses étapes du cheminement scolaire et les sommes dépensées par les gouvernements dans le système d'éducation sont principalement destinés à assurer une préparation adéquate au marché du travail. Une fois diplômés, les étudiants sont confrontés à leur insertion professionnelle qui est largement influencée par leur niveau de scolarité, leur domaine d'études et l'état du marché du travail. Le marché du travail représente un baromètre de l'économie, et tout comme elle, il est en constante mutation. Depuis le début du siècle, les différentes générations se sont adaptées aux transformations du marché du travail, d'abord largement orienté vers le secteur primaire (agriculture, forêt, mines), puis vers le secondaire (industries de transformation) et depuis quelques décennies vers le tertiaire (services).

Une scolarisation suffisante et adaptée au marché du travail constitue un facteur déterminant lors de l'insertion sur le marché du travail. Les enquêtes Relance du ministère de l'Éducation évaluent la situation des diplômés de l'enseignement secondaire, collégial et universitaire. Pour les fins de notre recherche, les deux derniers niveaux seront analysés; le secondaire n'a pas été retenu, car la composition des promotions de diplômés a varié au cours des années. Les enquêtes ont lieu au collégial environ dix mois après la fin des études, et dans le cas de l'université, l'intervalle est de deux ans. L'indicateur retenu est le taux de placement des diplômés, qui est la proportion des personnes en emploi par rapport à l'ensemble des personnes disponibles pour occuper un emploi.

Au collégial

Après avoir atteint un sommet au cours des années 1988 et 1989, les taux de placement les meilleurs de la période de 1982-1995 (tableau 3.9) des diplômés de l'année âgés de 24 ans et moins de la formation technique ou préuniversitaire ont diminué jusqu'en 1993.

En effet, pour les diplômés de l'année de la formation préuniversitaire des promotions 1987-88 et 1988-89, les taux de placement s'élevaient à 88,7 % et 88,4 %. Au cours des années suivantes, les taux de placement ont diminué pour atteindre, dans le cas de la promotion 1992-93, 80,3 %. Les diplômés de la formation préuniversitaire de 1994-95 ont, pour leur part, connu plus de succès avec un taux

Tableau 3.9

Taux de placement¹ des diplômés de 24 ans et moins du collégial selon le sexe et la formation, par promotion, Québec, 1982-83 à 1994-95

Promotion	Formation					
	Préuniversitaire			Technique		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
	%					
1982-83	72,2	66,1	68,7	79,9	84,8	83,0
1983-84	70,3	77,6	74,3	77,8	85,5	82,9
1984-85	70,7	81,4	75,5	80,5	87,2	84,7
1985-86	82,7	84,8	83,9	85,5	88,8	87,5
1986-87	83,3	78,6	80,7	89,2	92,9	91,6
1987-88	92,7	86,2	88,7	89,6	93,8	92,2
1988-89	90,0	86,9	88,4	92,6	94,9	94,0
1989-90	78,3	84,7	81,8	84,6	90,0	88,1
1990-91	84,7	84,0	84,3	84,5	89,4	87,3
1991-92	78,6	87,7	83,9	82,4	89,2	86,9
1992-93	77,7	82,4	80,3	79,4	85,5	83,2
1993-94	81,5	87,4	84,9	89,0	89,2	89,1
1994-95	83,6	90,3	87,2	86,9	89,6	88,5

1. Proportion des personnes en emploi par rapport à l'ensemble des personnes disponibles pour occuper un emploi.

Source : Ministère de l'Éducation, La relance au collégial 1995, 1996.

de placement de 87,2 %. Depuis 1991-92, les diplômées de la formation préuniversitaire affichent des taux de placement supérieurs à ceux des hommes et, en 1994-95, les taux sont respectivement de 90,3 % et 83,6 %. Toutefois, le but de la formation préuniversitaire est de préparer aux études universitaires et non au marché du travail. Il y a donc plus de sortantes et de sortants diplômés de la formation technique qui ont un emploi ou sont à la recherche d'un emploi que de sortantes et de sortants diplômés en formation préuniversitaire.

Les diplômés de l'année de la formation technique ont aussi connu de très bons taux de placement au cours des années 1988 et 1989, soit de 92,2 % et 94,0 %. Les taux de placement ont également diminué jusqu'en 1992-93 pour atteindre 83,2 %. La promotion de 1994-95 a aussi enregistré un taux de placement relativement élevé de 88,5 %. Par ailleurs, le tableau 3.9 montre également que les femmes ayant une formation technique se trouvent un emploi plus facilement que les hommes. Pour les promotions de 1982-83 à 1994-95, le taux de placement des femmes est toujours supérieur à celui des hommes.

À l'université

Entre la promotion de 1982 et celle de 1994, les titulaires d'un baccalauréat ont un taux de placement qui dépasse 88 % environ deux ans après leur remise de

diplôme (tableau 3.10). Entre les promotions de 1982 et de 1989, le taux s'élevé régulièrement en passant de 88,0 % à 91,9 %, mais en 1992 et 1994, il diminue légèrement à 91,1 % et 88,6 %. Entre les promotions de 1982 et de 1989, les hommes ont un taux de placement supérieur à celui des femmes, mais aux promotions de 1992 et de 1994, le taux des femmes (92,0 % et 90,0 %) devance celui des hommes (89,9 % et 86,6 %).

Durant cette période, les titulaires d'une maîtrise affichent un meilleur taux de placement que ceux des bacheliers, et l'écart qui les sépare est de l'ordre de 3 à 5 points de pourcentage. À la promotion de 1994, le taux de placement des femmes détentrices d'une maîtrise (94,1 %) est plus élevé que celui des hommes (92,4 %).

De toute évidence, il est encore avantageux pour les jeunes d'obtenir un diplôme collégial ou universitaire, puisque les personnes diplômées trouvent un emploi plus rapidement, chôment moins longtemps lorsqu'elles perdent leur emploi et s'adaptent mieux aux changements technologiques.

Tableau 3.10

Taux de placement¹ des gradués universitaires, selon le sexe et le niveau, par promotion, Québec, 1982 à 1994

Promotion	Baccalauréat			Maîtrise		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
	%					
1982	90,2	85,3	88,0	94,2	90,4	93,1
1984	90,3	86,0	88,2	96,2	90,2	93,7
1987	93,4	89,8	91,7	95,9	93,7	94,9
1989	93,2	90,8	91,9	96,1	94,0	95,1
1992	89,9	92,0	91,1	93,9	93,9	93,8
1994	86,6	90,0	88,6	92,4	94,1	93,2

1. Proportion des personnes en emploi par rapport à l'ensemble des personnes disponibles pour occuper un emploi.

Source : Ministère de l'Éducation, *Qu'advient-il des diplômés des universités? : la promotion de 1992.*

Conclusion

Depuis le début du siècle, les progrès réalisés en matière d'éducation ont été remarquables. Au fil des générations, la proportion des personnes peu scolarisées (moins de 9 années de scolarité) a diminué considérablement et celle des personnes les plus scolarisées (les gradués universitaires) a augmenté fortement. Les femmes, particulièrement celles des jeunes générations, ont accompli les plus grands gains au sommet de l'échelle de scolarité. Ce revirement n'aurait pu être possible sans un accroissement de la fréquentation scolaire à plein temps, tant chez les 15-19 ans que chez les 20-24 ans. Entre 1971 et 1991, le taux féminin de fréquentation scolaire a presque triplé chez les 20-24 ans en passant de 11,5 % à 33,2 %. Cet accroissement de la fréquentation scolaire s'est accompagné chez les générations qui se sont succédé d'une plus grande diversification des domaines d'études, tant au niveau du certificat d'études des écoles de métiers et des études non universitaires.

res, qu'à celui des certificats ou des grades universitaires. Graduellement, la présence des hommes et des femmes est moins concentrée dans quelques domaines d'études. La présence des jeunes générations de femmes qui ont obtenu un diplôme universitaire est beaucoup plus grande, notamment dans le domaine des sciences sociales, dans celui du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires et dans celui du génie et des sciences appliquées. Le rattrapage important qui caractérise le comportement des jeunes générations de femmes peut aussi être observé à partir du milieu des années 70 au secondaire, au collégial et à l'université, et cela tant au chapitre de l'accès à ces niveaux d'enseignement qu'à celui de l'obtention des diplômes. L'insertion professionnelle est plus facile pour les personnes qui ont atteint les niveaux supérieurs du système d'enseignement, particulièrement lorsque leur formation est terminale, en ce sens qu'elle prépare directement au marché du travail.

Ces tendances lourdes qui animent le processus de scolarisation au Québec cohabitent avec une série d'autres phénomènes qui auront des conséquences importantes dans la société de demain, tels le nombre important d'abandons scolaires au secondaire, particulièrement chez les garçons, la hausse de la fréquentation scolaire à temps partiel à l'âge adulte, la plus grande popularité des domaines d'études associés à la technologie et à la recherche scientifique et une hausse récente mais significative de la fréquentation dans les programmes de la formation technique au collégial. Dans un tel contexte, il est à prévoir que le marché du travail se féminisera particulièrement aux échelons supérieurs de la pyramide, que le recyclage et le perfectionnement se généraliseront pour permettre une meilleure adaptation aux changements technologiques et que le diplôme obtenu dans des domaines d'études adaptés aux exigences du monde du travail continuera de constituer pour les générations futures le meilleur gage d'une insertion socio-économique harmonieuse.

D'une façon générale les jeunes générations, qui sont plus scolarisées, éprouvent plus de difficultés à entrer sur le marché du travail que les générations antérieures. Cependant, ceux qui détiennent un diplôme terminal se tirent toujours mieux d'affaire.

Bibliographie

ASSELIN, Suzanne, 1994, « L'éducation », chapitre 5, dans Bureau de la statistique du Québec, *Les hommes et les femmes : une comparaison de leurs conditions de vie*, Québec, Les Publications du Québec, p. 92-123.

AUDET, Michel, 1995, *Qu'advient-il des diplômés des universités? : la promotion de 1992*, Québec, Les Publications du Québec, 674 p.

BISSONNETTE, Lise, « L'éducation en chantier », *Le Devoir*, 9 février 1996, p. A6.

BOCHATAY, Isabelle *et al.*, « Quel avenir pour la formation professionnelle et technique? », *Le Devoir*, 6 janvier 1997, p. A7.

Bureau de la statistique du Québec, 1996, *Enquête sur le mode de vie des étudiants du secondaire professionnel et du collégial*, Québec, Bureau de la statistique du Québec, 272 p.

Conseil des ministres de l'Éducation (Canada), Extrait du rapport sur l'éducation au Canada 1995, 4 p.

CÔTÉ, Roch (sous la direction), 1996, *Québec 1997*, Montréal, Fides et Le Devoir, 458 p.

DIONNE, Louis, 1989, *La scolarisation de la population québécoise d'après le recensement de 1986*, collection « Études et analyses », Québec, ministère de l'Éducation, 22 p.

LANGLOIS, Simon *et al.* 1990, *La société québécoise en tendances 1960-1990*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 667 p.

LESPÉRANCE, André, 1994, « L'espérance de scolarisation (ou de vie scolaire) des jeunes au Québec », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 23, No 1, p. 103-119.

MAISONNEUVE, Daniel, 1990, *Les moins de 30 ans sans diplôme d'études secondaires en 1986*, collection « Études et analyses », Québec, ministère de l'Éducation, 11 p.

Ministère de l'Éducation, 1994, *Indicateurs de l'éducation*, Québec, ministère de l'Éducation, 108 p.

Ministère de l'Éducation, 1995, *Indicateurs de l'éducation*, Québec, ministère de l'Éducation, 122 p.

Ministère de l'Éducation, 1996 et 1997, *Indicateurs de l'éducation*, Québec, ministère de l'Éducation, 124 p. (données préliminaires).

Ministère de l'Éducation, 1993-94, *La relance au collégial*, Québec, ministère de l'Éducation, 262 p.

Ministère de l'Éducation, 1996, *La relance au collégial*, Québec, ministère de l'Éducation, 260 p.

NOBERT, Yves, 1996, « L'éducation », chapitre 2, dans Bureau de la statistique du Québec, *Les conditions de vie au Québec : un portrait statistique*, Québec, Les Publications du Québec, p. 57-87.

NORMAND, Josée, 1995, « L'éducation des femmes au Canada », *Tendances sociales canadiennes*, hiver, p.18-22.

RICHER, Jocelyne, 1996, « Le décrochage scolaire, des chiffres qui parlent et se contredisent », *Interface*, mars-avril, p. 36-41.